

Je vous préviens : il n'y a rien à gagner !... Mais commençons tout de même cette homélie par une petite devinette : comment s'appelle cette chose, cet objet liturgique, cette tablette dorée sur laquelle, lors des adorations, est posé l'ostensoir - ce grand soleil de métal doré qui contient, en son centre, l'hostie consacrée, le Seigneur Jésus réellement présent ?

... Cela s'appelle un « tabor »... rien à voir avec « tambour » car il ne fait pas de bruit, ni même avec « tabouret » puisqu'on ne peut pas s'asseoir dessus. Le nom mystérieux de cet objet liturgique vient du « Mont Thabor » : cette montagne de Galilée, située non loin de Nazareth et du Lac de Tibériade - qui est le lieu traditionnellement reconnu de la Transfiguration. C'est, ainsi, au sommet du Thabor que Jésus aurait été « transfiguré » comme nous venons de l'entendre dans l'Évangile de ce dimanche : qu'il serait apparu resplendissant de gloire et de lumière, aux yeux de Pierre, Jacques et Jean, Elie et Moïse se tenant à ses côtés. Sur le Mont Thabor de Galilée, Jésus est présent et Dieu le Père manifeste sa Gloire : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé - écoutez-le ! » ; sur les petits tabors dorés de nos églises, pareillement, Jésus est réellement présent et le Père nous invite à venir auprès de lui et à nous mettre humblement à son école. Les rayons de gloire, visibles sur la montagne, étant maintenant représentés par les rayons d'or de nos ostensoirs.

Mais, précisément, me direz-vous : « Même si le nom est identique, on a, malgré tout, perdu en gamme entre les deux Thabor ! Certes, sur la montagne de Galilée, les trois apôtres ne voyaient pas la divinité du Seigneur mais ils contemplaient, tout de même, son humanité glorifiée, radieuse et lumineuse - comme elle le sera pour l'éternité après le Jour de la résurrection. Tandis que nous, à la chapelle d'hiver, nous ne voyons sur le tabor ni la divinité, ni même l'humanité du Seigneur... mais simplement le petit rond blanc de l'Hostie. Les apparences du pain qui, seules, demeurent après la Consécration - sagement éclairées par le projecteur de nos sacristains-machinistes...mais, tout de même : on est loin de l'éclat resplendissant de la Transfiguration !... Quant à comparer le rayonnement de la Face du Christ transfiguré avec les rayons métalliques de l'ostensoir... il ne faudrait pas prendre les enfants du bon Dieu pour des canards sauvages !

Alors, que dire ? Tromperie sur la marchandise que d'appeler ainsi le tabor « tabor », alors que la distance semble si grande entre l'événement grandiose de la Transfiguration et nos humbles adorations ?... A cela je pourrais vous répondre que plus grande est la foi demandée, plus belles aussi seront les grâces et les récompenses... et qu'il y a un mérite encore plus grand à reconnaître le Fils unique et

bien-aimé du Père sous les pauvres apparences du pain que dans les fulgurances de la Transfiguration... C'est vrai, sans aucun doute.

Mais permettez-moi aussi d'ouvrir une autre piste : et si on appelait cet objet le « tabor » non pas uniquement parce que le Christ s'y trouve présent mais aussi parce que, à l'instar de saint Pierre, nous sommes appelés à trouver notre joie à demeurer en sa proximité ? Et si l'Eglise, en nommant « tabor » ce piédestal sacré de nos ostensoirs, voulait également nous dire : à chaque fois que tu viens à la chapelle pour l'adoration, fais tienne l'exclamation de l'apôtre sur le Mont Thabor, au sommet de cette montagne de Galilée : « Seigneur, qu'il nous est bon d'être ici ! » ? Lors de chaque adoration, Jésus n'est pas le seul à être sur le Thabor... nous y sommes aussi avec lui et l'Eglise nous invite à nous y trouver bien : en expérimentant la fidélité inouïe du Seigneur qui demeure auprès de nous - que nous soyons deux, trente ou mille, que l'ostensoir soit magnifique ou d'une laideur repoussante, que notre cœur soit brûlant ou traversé de ténèbres. Souvent, nous nous demandons dans notre vie où est Dieu. Ne cherchons plus : Il est là. Mais c'est uniquement en persévérant dans la prière de l'adoration, en y venant et en y revenant que nous pourrons faire l'apprentissage de cette Présence qui change tout. Sans doute, les sécheresses, les distractions, les urgences, le tourbillon du quotidien nous en éloignent... Faisons pourtant comme les trois du Thabor : « levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. »

Comme vous le savez, dans dix jours maintenant, nous lancerons ce grand projet de l'adoration continue : chaque jeudi de l'année scolaire, une adoration se prolongera de la fin de la Messe du jeudi matin jusqu'au début de la Messe du vendredi matin. Un Thabor de pratiquement 24 heures, chaque semaine, en plein Besançon, à la chapelle d'hiver de la Madeleine. Un Thabor accessible non à trois apôtres uniquement, non aux âmes d'élite seulement mais à tous les chrétiens qui voudront, pendant la journée ou pendant la nuit, prendre du temps auprès du Seigneur, pour l'adorer et reposer en sa Présence. Honneur et remerciement à tous ceux qui se sont inscrits pour prendre, chaque semaine, un créneau d'une heure d'adoration. Exhortation à les rejoindre pour ceux qui ne se sont pas encore inscrits. Invitation, enfin, à vous tous - au-delà de ces créneaux bien marqués - à passer et à encourager tous les chrétiens à passer, ne serait-ce que dix minutes, auprès du Seigneur Jésus qui nous attend. Comme le proclame l'évangéliste saint Jean : « le Maître est là - Il t'appelle ». Il t'appelle auprès du tabor, là où, ayons l'audace de l'expérimenter à la suite de saint Pierre : « il nous est bon d'être ici ».